

**LE PAPE DES CROISADES ET L'ALLIANCE CATHOLIQUE EN 1882
PAR L'ABBÉ JOSEPH LÉMANN, CHANOINE, MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE.**

*Dieu le veut.
Nous voulons Dieu.*

BÉNÉDICTION DE SA SAINTETÉ LE PAPE LÉON XIII

Rome, ce 13 janvier 1882.

Monsieur le Chanoine,

Je me suis empressé de présenter à Sa Sainteté, dans la première audience que j'ai eue, votre lettre et vos bulletins de *l'Alliance catholique*.

Sa Sainteté les a beaucoup agréés, et Elle m'a chargé tout particulièrement de vous en remercier, ainsi que de vous transmettre sa bénédiction pour vous-même, pour Monsieur votre frère et pour l'œuvre que vous avez entreprise, afin qu'elle puisse progresser et fructifier.

De mon côté, m'associant de grand cœur aux vœux de Notre Saint Père, je prie Notre-Seigneur de vous aider puissamment à atteindre le saint but que vous vous êtes proposé.

Veuillez agréer en même temps, Monsieur le Chanoine, l'expression de mes meilleurs sentiments en Notre-Seigneur, Votre très affectionné,

† Louis, Cardinal Bilio, Evêque de Sabine

A M. l'abbé Joseph Lémann, chanoine, missionnaire apostolique.

**LA MÉTROPOLE DE REIMS CENTRE DE L'ALLIANCE CATHOLIQUE
POUR LE RÉTABLISSEMENT DES DROITS DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST
SOUS LA PROTECTION DU BIENHEUREUX PAPE URBAIN II**

Reims, le 6 août 1882.

En la fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Archevêché de Reims

Mon cher abbé,

Vous m'avez demandé du haut de la chaire de Notre-Dame, dans nos belles fêtes pour l'inauguration du culte rendu au Bienheureux Urbain II, de pouvoir placer votre œuvre, *l'Alliance catholique*, sous la protection du Pape des Croisades et de la Trêve de Dieu, et d'établir son centre dans notre antique métropole.

C'est avec une véritable satisfaction que je me rends à votre désir. Votre pieuse entreprise, bénie dès le début par Notre Saint-Père le Pape Léon XIII et par plus de quarante archevêques et évêques, ne tend à rien moins qu'à travailler au rétablissement des droits de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le monde. C'est l'œuvre de l'Église, œuvre pacifique comme Celui qui en est l'objet, et un Évêque n'a rien plus à cœur que de la voir réussir et d'y coopérer.

Je suis donc heureux de recevoir dans ma cathédrale votre institution sous la forme nouvelle que vous lui donnez. Puisse-t-elle, avec l'assistance du Bienheureux Urbain qui devient son protecteur, réaliser cette suave et touchante parole des Livres saints : «J'ai étendu mes branches comme le térébinthe, et elles sont devenues des branches d'honneur et de grâce».

Agréez, mon cher abbé, l'assurance de mes sentiments de paternelle affection et soyez béni avec tous vos nombreux associés. *Crescite et multiplicamini*.

† Benoît Marie, archevêque de Reims.

**ADHÉSIONS ET ENCOURAGEMENTS DE NN. SS. LES ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES
A L'ALLIANCE CATHOLIQUE POUR LE RÉTABLISSEMENT DES DROITS DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST**

S. E. LE CARDINAL PRÉFET DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE

S. E. LE CARDINAL-ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX

S. E. LE CARDINAL-ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE.

S. E. LE CARDINAL-ARCHEVÊQUE DE MALINES

S. E. MONSEIGNEUR LE CARDINAL CHIGI

S. G. LE PATRIARCHE DE JÉRUSALEM

S. G. L'ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI.

S. G. L'ARCHEVÊQUE D'AIX

S. G. L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES

S. G. L'ARCHEVÊQUE DE TOURS

S. G. L'ARCHEVÊQUE DE CHAMBERY

S. G. L'ARCHEVÊQUE DE RENNES

S. G. L'ARCHEVÊQUE D'ALBI

S. G. L'ARCHEVÊQUE D'AVIGNON

S. G. L'ÉVÊQUE DE METZ

S. G. L'ÉVÊQUE DE MOULINS

Mgr SIMEONI.

Mgr DONNET.

Mgr DESPREZ.

Mgr DESCHAMPS.

Mgr CHIGI.

Mgr BRACCO.

Mgr DUQUESNAY.

Mgr FORCADE.

Mgr MARCHAL.

Mgr COLET.

Mgr LEUILLEUX.

Mgr PLACE.

Mgr RAMADIÉ.

Mgr HASLEY.

Mgr DUPONT DES LOGES.

Mgr DE DREUX-BRÉZÉ.

S. G. L'ÉVÊQUE D'ARRAS
S. G. L'ÉVÊQUE DE GRENOBLE
S. G. L'ÉVÊQUE DE CHARTRES
S. G. L'ÉVÊQUE DE PÉRIGUEUX
S. G. L'ÉVÊQUE DE NIMES
S. G. L'ÉVÊQUE DE SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE
S. G. L'ÉVÊQUE DE CHALONS
S. G. L'ÉVÊQUE DE NANCY
S. G. L'ÉVÊQUE DE FREJUS
S. G. L'ÉVÊQUE DE TULLE
S. G. L'ÉVÊQUE DE LAVAL
S. G. L'ÉVÊQUE DE VANNES
S. G. L'ÉVÊQUE DE BEAUVAIS
S. G. L'ÉVÊQUE D'ANGOULÊME
S. G. L'ÉVÊQUE D'AGEN
S. G. L'ÉVÊQUE DE SAINT-BRIEUC
S. G. L'ÉVÊQUE DE VERSAILLES
S. G. L'ÉVÊQUE DE DIGNE
S. G. L'ÉVÊQUE DE CARCASSONNE
S. G. L'ÉVÊQUE DE NEVERS
S. G. L'ÉVÊQUE DE BARCELONE
S. G. L'ÉVÊQUE DE LANGRES
S. G. L'ÉVÊQUE DE LYDDA
S. G. L'ÉVÊQUE D'AUTUN
S. G. L'ÉVÊQUE DU PUY
S. G. L'ÉVÊQUE DE LA ROCHELLE
S. G. L'ÉVÊQUE DE LIMOGES

Mgr LEQUETTE.
Mgr FAVA.
Mgr REGNAULT.
Mgr DABERT.
Mgr BESSON.
Mgr ROSSET.
Mgr MEIGNAN.
Mgr FOULON.
Mgr TERRIS.
Mgr DENÉCHAU.
Mgr LE HARDY DU MARAIS.
Mgr BÉEL.
Mgr DENNEL.
Mgr SEBAUX.
Mgr FONTENAU.
Mgr DAVID.
Mgr GOUX.
Mgr VIGNE.
Mgr BILLARD.
Mgr LELORG.
Mgr URQUINAONA Y BIDOT.
Mgr BOUANGE.
Mgr MONNIER.
Mgr PERRAUD.
Mgr LEBRETON.
Mgr THOMAS.
Mgr LAMAZOU.

LE PAPE DES CROISADES ET L'ALLIANCE CATHOLIQUE EN 1882

Éminence,
Excellence,
Messeigneurs¹,

Une œuvre a surgi naguère en France, suscitée par les circonstances et nos malheurs, bénie dès son apparition par S. le pape Léon XIII et par plus de quarante archevêques et évêques ; cette œuvre, cette entreprise, c'est *'Alliance catholique pour le rétablissement des droits de Notre Seigneur Jésus-Christ*. Rassembler en faisceau les forces catholiques autour du Nom de Notre-Seigneur, qui doit rester le nom de salut, et de ses droits qui sont les plus sacrés des droits, voilà le but de *'Alliance*. Ne répond-il pas aux vœux et aux efforts de tant d'âmes généreuses qui aspirent à une entente contre l'impiété ?

'Alliance catholique est une idée éclosée, en 1880, à Paray, aux pieds du Sacré-Cœur. C'est à ce divin Cœur, qu'il est juste et doux de rattacher son origine. Elle a été posée pour la première fois en public, en 1881, devant l'assemblée des Catholiques de Paris, qui l'acclama. Elle fut développée, cette même année 1881, dans deux Congrès successifs de Lille, qui furent vraiment ses chaleureux propagateurs. En 1882, elle communiquait son nom à la Croix des dames lyonnaises, qui, bénie avec la plus paternelle tendresse par Son Éminence le cardinal Caverot, archevêque de Lyon, groupa bien vite quinze mille associées. Mais toujours grandissante sous le souffle de l'Esprit de Dieu, *'Alliance catholique* cherchait un lieu providentiel qui devînt son centre de stabilité, et le nom d'un saint sous la protection duquel elle prit la physionomie et l'élan que la grâce divine lui destinait : centre de stabilité, nom protecteur, qui feraient d'elle une véritable institution.

Or, le nom du Pape des Croisades a retenti tout à coup en France avec un rajeunissement d'éclat, et le nom de Reims était entrelacé à celui du grand Pontife : Reims, la ville des sacres et des diadèmes, bien en rapport avec les droits et les diadèmes de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

'Alliance catholique pour les droits de Notre Seigneur, jusqu'à ce jour, idée voyageuse, a donc eu la pensée, et sollicité l'honneur de prendre corps et de devenir institution dans la vieille cité de Reims, sous la protection du saint pape Urbain II.

Permettez à celui qui vous parle, Messieurs, de vous rappeler tout d'abord un incident mémorable, mais peut-être oublié, des croisades. Lorsqu'à la voix d'Urbain II les croisades commencèrent, un faux zèle s'empara d'un certain nombre de chrétiens que l'histoire a justement flétris du nom de faux croisés. «Sus aux juifs, s'écrièrent-ils, ils sont les premiers ennemis de notre foi, et c'est dans leur sang que la croisade doit commencer». Et en effet, un massacre horrible se fit à Cologne, à Mayence et à Trèves. Mais Urbain II se leva indigné, ses anathèmes foudroyèrent les égorgeurs. On vit donc, en ce temps-là, la Papauté défendre avec la même indomptable énergie ces deux choses également sacrées : le mariage chrétien contre les passions des rois, et la vie des juifs contre les fureurs des peuples.

Eh bien, Messieurs, c'est un descendant de ceux qui tremblèrent pour leur vie à l'époque des Croisades qui vient au-

¹ Son Éminence le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen.

Son Excellence Mgr Langineux, archevêque de Reims.

Mgr Duquesnay, archevêque de Cambrai ; Mgr Meignan, évêque de Châlons-sur-Marne ; Mgr Dennel, évêque de Beauvais ; Mgr Boyer, évêque de Clermont ; Mgr d'Hermopolis, évêque-administrateur du diocèse de Monaco. Étaient également présents les abbés mitrés de Maredsous, d'Emmaüs, de Ligugé.

jour d'hui, dans vos belles solennités, d'abord remercier Urbain II et ses successeurs d'avoir protégé et sauvé les restes d'Israël, et puis, qui vient aussi, dans un mouvement, certes, bien désintéressé et par un renversement de rôles, qui m'émeut tout le premier, vous conjurer, vous supplier, vous chrétiens, de reprendre, d'achever les Croisades : car *l'Alliance catholique* qui va vous être proposée n'est pas autre chose qu'une définitive et magnifique croisade en faveur des droits de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Voici, Messieurs, le plan de ce discours :

D'abord une grande ligne ou point de départ : le choix du saint Pape Urbain II pour protecteur de *l'Alliance catholique* ;

Puis les secours trouvés pour *l'Alliance* auprès du saint Pontife, c'est-à-dire : le cri de ralliement de *l'Alliance catholique* ; la prière spéciale que doit adopter *l'Alliance* ; le principal moyen d'action de *l'Alliance* ;

Tout cela inspiré par le saint Pape Urbain II.

I. LE CHOIX DU SAINT PAPE URBAIN II POUR PROTECTEUR DE *L'ALLIANCE CATHOLIQUE*

Quel est le but que se propose *l'Alliance catholique* ? Le rétablissement des droits de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Il y a donc eu usurpation de ces droits ? Hélas ! oui. Comment s'est accomplie cette usurpation, et quel est l'usurpateur ?

L'usurpation des droits de Notre Seigneur Jésus Christ, Messieurs, a commencé à la fin du siècle dernier, lorsque fut proclamée comme base de la société nouvelle, la fameuse, mais **sinistre déclaration des droits de l'homme. Les droits de l'homme supplantèrent les droits de Dieu.**

A cette époque néfaste, les esprits clairvoyants seuls comprirent **l'usurpation** et sa gravité. Le public, le commun, crut à du philosophisme. Mais **c'était de l'apostasie en germe, le détronement subreptice du Roi des siècles.**

Peu à peu l'affreuse réalité avec ses terribles conséquences se fit connaître et se déploya.. Aussi bien, commencée dans les ténèbres, favorisée par l'insouciance, l'usurpation se consomme avec fracas sous vos yeux. La déclaration d'athéisme est cette consommation.

Dieu n'a plus de droits ; Il est bruyamment chassé de partout ;

Les partisans de Dieu sont traités de la même manière : le droit commun n'est plus pour eux. Voyez donc, Messieurs, cette contradiction aussi éblouissante que le soleil.

C'est l'ère, dit-on, des droits de l'homme. Nous sommes des hommes, nous catholiques, et non seulement des hommes, mais les hommes de Dieu et de son Christ. Cependant nos droits sont niés, graduellement retranchés ; bientôt nous n'en aurons plus. Et l'on appelle le temps où nous vivons le règne des droits de l'homme : **dérision, contradiction, mensonge !**

La suppression des droits de Dieu par les droits de l'homme, voilà donc l'usurpation ; et maintenant, **qui est l'usurpateur ?**

Le génie du mal, Messieurs, porte différents noms dans l'Écriture : le principal est **Satan**. Satan, en hébreu, signifie adversaire, **l'adversaire !**

Le **Diable**, qui est aussi son nom, signifie **calomniateur, accusateur mensonger**. Il est appelé également le **Démon**, qui veut dire **mauvais génie, tentateur**.

Or, remarque : **il est le Démon, le Diable par rapport aux hommes, les tentant, les calomniant, les accusant mensongèrement ; mais il est Satan par rapport à Dieu : l'adversaire, contre Dieu !** Adversaire qui attaque tantôt par un côté, tantôt par un autre, rarement en face. Mais quelquefois il a attaqué Dieu en face : par exemple, lorsque sur le Golgotha, inspirant la Passion, il fit clouer Jésus-Christ en plein midi et aux quatre membres... Adversaire circonspect et avare, qui se contente, dans sa nudité, de succès partiels, de lambeaux de victoire ; mais quelquefois également son orgueil s'exalte jusqu'à l'emporter ouvertement sur Dieu, lorsqu'il parvient à être usurpateur. **Usurpateur, c'est là son rêve : prendre et occuper la place de Dieu parmi les hommes, s'arroger les droits divins.** Eh bien, Messieurs, c'est lui qui a été l'usurpateur dissimulé à l'époque de la déclaration des droits de l'homme, et qui maintenant se pose en usurpateur avoué, encouragé par l'apostasie, soutenu par l'athéisme : Satan l'usurpateur ! Et par conséquent c'est contre lui que se forme et que combattra de toute son énergie *l'alliance catholique* !

Dans cette grande lutte, il nous fallait **un protecteur au ciel** : non seulement un protecteur, mais **un inspirateur**, quelqu'un qui eût passé par nos phases et nos combats. Remercions le Ciel, il nous le donne aujourd'hui : c'est **Urbain II**.

En effet, admirez la coïncidence, Messieurs : en Occident, Urbain II a empêché l'usurpation, et en Orient, il a chassé l'usurpateur.

En Occident, il a empêché l'usurpation :

Lorsque Philippe I de France voulut substituer la polygamie à la loi chrétienne du mariage, et, du vivant de la reine, épouser Bertrade, Urbain II rappela d'abord la doctrine catholique : un seul avec une seule, et pour toujours ; puis il foudroya l'adultère royal, et les peuples apprirent avec soulagement que les droits de la légitime épouse n'avaient pas pu être usurpés.

Lorsque l'empereur Henri IV d'Allemagne voulut asservir l'Église par l'investiture laïque, Urbain II continua saint Grégoire VII, c'est tout dire. Là encore, il foudroya les tentatives usurpatrices, et le vaisseau de l'Église, dégagé, vogua fièrement à côté du vaisseau de l'État, mais pas à sa remorque.

Par cette main forte d'Urbain, dans ce bras étendu, comme parle la Bible, *in brachio extento*, l'Occident fut ainsi préservé de l'usurpation.

Puis le grand athlète se retourna du côté de **l'Orient**. Là, l'usurpateur avait complètement réussi ; **Satan était devenu**

le maître par Mahomet. C'était la première fois, depuis que les Apôtres l'avaient chassé des temples de la Gentilité, que l'adversaire avait repris l'avantage sur Jésus-Christ. **Le Coran avait détrôné l'Évangile ; le Croissant¹ avait remplacé la Croix ;** et dans cette Jérusalem où il avait bafoué le Christ, Satan se jouait à nouveau de la vie et de la chair des chrétiens. Urbain II alors se leva au Concile de Clermont, et dénonça l'usurpateur. L'Occident, armé chevalier, passa en Orient ; et Jérusalem délivrée fut la perle replacée dans le diadème du Christ, à l'heure même où Urbain II montait dans la Jérusalem des cieux. Et ainsi, ce sera la gloire éternelle de ce Pape fils de France d'avoir, athlète grand comme les Apôtres, préservé l'Europe de l'usurpation et chassé de Jérusalem l'usurpateur !

En vérité, je vous le demande, ô mes chers auditeurs, *l'alliance catholique* pouvait-elle espérer et trouver un protecteur plus en harmonie avec son but, que ce grand Pape ; et le Ciel ne donne-t-il pas un signe, un vrai signe d'arc-en-ciel, en entourant sa tête et sa tiare d'une auréole, au moment précis où nous avons un si pressant besoin de ses inspirations. Le Ciel et l'Église semblent lui dire en ce jour : Brillez sur le chandelier, ô Pape des Croisades, puisqu'une suprême croisade est devenue nécessaire. L'usurpateur a reparu. Étendez votre bras, et que Reims soit votre piédestal !

Monseigneur,

J'ai retenu trop longtemps sur mes lèvres l'hommage que mon admiration et mon cœur doivent à Votre Excellence. C'est que cet hommage voulait être aussi une supplication. Oh ! que votre Excellence daigne approuver et favoriser l'établissement de *l'Alliance catholique* dans cette vieille métropole, qui en deviendrait le centre. Un soudain et long frémissement d'espérance agitera les restes humiliés du peuple chrétien, lorsque sur ce riche piédestal moral, élevé à Urbain II par Votre Excellence, il lira ces mots tracés de Votre main magnanime : *Au Pape des Croisades, l'Alliance catholique.*

II. LES SECOURS TROUVÉS POUR L'ALLIANCE AUPRES DU PAPE URBAIN II

Aussi bien, Messieurs, nous allons trouver auprès du bienheureux Pape tous les secours qui nous sont nécessaires pour notre alliance. Je les ai définis : cri de ralliement, prière spéciale, moyens d'action.

1. LE CRI DE RALLIEMENT DE L'ALLIANCE CATHOLIQUE

Un cri de ralliement doit s'inspirer et des circonstances présentes et aussi de souvenirs qui ont été glorieux.

Voici, pour la détermination du nôtre, les circonstances présentes. Si vous y prenez garde, c'est **Dieu lui-même qui est chassé**, ce n'est plus seulement Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'usurpation musulmane a détrôné Jésus-Christ; mais l'usurpation révolutionnaire détrône Dieu lui-même. En cela, l'Adversaire a agi avec la plus profonde sagacité. Auprès de populations aussi religieuses que le sont celles de l'Orient, sous ce ciel diaphane qui entraîne à la contemplation de l'infini, il ne lui eût jamais été possible de pousser et d'aboutir à l'expulsion de Dieu. Il s'est donc contenté de **chasser Jésus-Christ, et il a gardé Dieu** : *Dieu est Dieu, et Mahomet est son prophète.*

C'est en Occident qu'il a osé la suprême usurpation, L'expulsion de Dieu, de la Divinité pure, parce qu'en Occident, il avait à faire à des populations moins contemplatives, plus froides, plus positives, plus ingrates... Son entreprise a été longue, calculée, graduée : il y a mis trois siècles. En Orient, l'usurpation musulmane avait été un fait brutal, rapide comme l'éclair du cimetière : les populations craintives ont vite courbé la tête devant le Coran. En Occident, l'usurpation n'a pas été ce fait brutal, mais elle a été **l'ordre renversé, retourné, lentement, graduellement, en un mot la Révolution** : religieuse avec Luther, politique en 1789, finalement sociale avec nous. Et maintenant, les lois étant retournées, c'est la société elle-même qui proclame qu'elle ne veut plus de Dieu. Par le mahométisme, l'Orient est sans Christ ; mais par la Révolution, l'Occident devient sans Dieu. Sans Christ en Orient, sans Dieu en Occident.

Voilà, Messieurs, les circonstances dont doit tenir compte et s'inspirer notre cri de ralliement.

Mais quels sont aussi les glorieux souvenirs qu'il doit refléter ? Ah ! ici, la tristesse se colore de fierté, car c'est la plus belle page de votre histoire nationale.

Représentez-vous cette assemblée de Clermont où furent décidées les Croisades. L'affluence fut telle, disent les chroniques, qu'on aurait pu croire à la réunion du monde tout entier.

Tous les cœurs sont enflammés, toutes les poitrines palpitantes. On n'attend qu'un mot du ciel pour en faire le cri de ralliement. Le saint et intrépide Urbain II prend la parole, et il fait le récit des souffrances endurées par les chrétiens de Jérusalem. Les larmes coulent de tous les yeux. Lorsque l'attendrissement est général, le Pape reproche aux seigneurs qui l'entourent, aux chevaliers qui l'écoutent, leur mollesse, leur indolence, leurs crimes, l'oubli des grands gestes de leurs aïeux. « Français, dit-il, vous souvient-il encore d'un empereur qui se nommait Charlemagne ?... » Puis son bras montre l'Orient, et il s'écrie : **Dieu le veut !**

C'était le mot du ciel. A l'instant, de toutes les poitrines, sortit cette immense acclamation : *Dieu le veut ! Dieu le veut !* Le cri du ralliement était trouvé.

Eh bien, Messieurs, notre cri de ralliement à nous doit s'inspirer de ce souvenir, mais se modifier aussi à cause des circonstances.

Dieu le veut ! Tel a donc été le cri de ralliement, alors que l'Europe était profondément chrétienne ; mais à présent que l'Europe a été révolutionnée, que Dieu est chassé et que les institutions de Dieu sont proscrites, la parole d'Urbain II, son cri de flammes doit être retourné pour former et nous fournir ce cri de ralliement : **Nous voulons Dieu !** Dieu le veut en 1095. Nous voulons Dieu en 1882.

¹ Note 2011 : croissant (crois-sant) = sans croix !

Oui, puisqu'on chasse Dieu, nous voulons Dieu, nous n'entendons pas nous passer de Lui.

Nous voulons qu'Il règne sur nous : *Volumus Hunc regnare super nos.*

Nous voulons Dieu dans nos écoles ; nous voulons que nos petits enfants aperçoivent sa tête inclinée, ses pieds percés, et ses bras ouverts par la miséricorde.

Nous voulons Dieu à nos foyers, pour qu'il les protège ; Dieu dans nos unions conjugales, afin qu'il en consacre l'unité et l'indissolubilité ; Dieu dans nos serments judiciaires, parce que la parole humaine sans Lui est trop fragile ; Dieu à nos funérailles, parce qu'il est le Maître de la vie et de la mort ; Dieu en tout, Dieu partout !

Nous le voulons. Entendez bien, ô partisans de l'Adversaire, nous voulons Dieu : c'est là le cri de notre *Alliance* ! Tous les fils de Clermont et de Reims ne sont pas morts. La race des Croisés n'est pas éteinte, ni la race des Machabées non plus. Les Croisés et les Machabées sauront s'unir : *Dieu le veut, nous voulons Dieu !*

2. LA PRIÈRE DE L'ALLIANCE CATHOLIQUE

Après le cri de ralliement, il nous faut une prière. Urbain II vient encore nous l'inspirer.

Il est remarquable que la suave et joyeuse prière de *l'Angélus* fut inaugurée aux Croisades. «A partir du départ de l'armée des Croisés, disent les historiens, la récitation de *l'Angélus* trois fois par jour, au son de la cloche de chaque paroisse, se répandit dans la France entière et de là dans la chrétienté»¹.

Eh bien, que *l'Angélus* devienne aussi la prière spéciale de *l'Alliance catholique*.

Mais, objectera-t-on peut-être, *l'Angélus*, est-ce bien la prière qui convient ; est-elle en rapport avec l'esprit de l'époque, avec le but de *l'Alliance* ? *L'Angélus*, cette douce petite prière, n'est-elle pas plutôt du domaine du cloître et des asiles tranquilles ?

Oh ! rassurez-vous. Nulle prière ne convient mieux à nos besoins. J'ose dire que c'est la prière providentielle, parce qu'elle est **contre-révolutionnaire par excellence**.

En effet, dites-moi, Messieurs, qu'est-ce qui fait l'essence de la Révolution et en même temps tous nos malheurs, et ainsi que toutes nos épouvantes ? N'est-ce pas d'avoir donné la première place aux droits, tandis que **la première place appartient aux devoirs**. Dans la doctrine catholique et même simplement dans la bonne philosophie, **la notion du devoir précède celle du droit** ; nous avons des devoirs, avant d'avoir des droits, parce que nous sommes des êtres créés et dépendants. Or, lorsque la Révolution a paru, elle a renversé, retourné l'ordre en mettant les droits en tête, en déclaration, tandis qu'elle s'est tue sur les devoirs. Qu'en est-il résulté ? Ceci : le besoin d'être indépendant, de relever de soi a remplacé universellement le vieil usage, chrétien et français, de servir Notre-Seigneur Jésus-Christ, donnant l'exemple, avait dit : *Je suis venu non pour être servi, mais pour servir*. La Révolution a dit : «Plus servir, mais s'appartenir. Avant les devoirs, les droits !» C'est ainsi, hélas ! que les vieux serviteurs ont disparu des foyers domestiques, et que les vrais serviteurs de Dieu ont disparu des églises.

Mais n'ai-je pas dit, Messieurs, en parlant de la belle prière qui nous vient d'Urbain II et des Croisades, qu'elle est contre-révolutionnaire par excellence ?

Quel secret, quel parfum d'ordre et de hiérarchie renferme donc cette petite prière ? Voici :

Elle est la formule la plus admirable du **service libre**, et la **synthèse de tous les services en face de la majesté de Dieu**.

Remarquez, en effet : La petite prière dit d'abord : *L'ange du Seigneur a annoncé à Marie*. Il annonce... l'ange se fait donc serviteur de la Vierge.

Puis la prière ajoute, en faisant parler la Vierge : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole*. La servante du Seigneur... La Vierge se déclare donc, à son tour, servante.

Et enfin, la prière termine ainsi : *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous*. S'est fait chair... c'est-à-dire que le Verbe de Dieu qui, dans l'éternité, est égal au Père, s'est fait son inférieur, son serviteur, en prenant notre chair, afin de s'humilier devant lui, et de l'adorer.

Et ainsi : **L'ange serviteur de la Vierge, La Vierge servante du Verbe, Le Verbe fait chair serviteur de Dieu**.

Voilà la magnifique hiérarchie des services dans le plan divin, devant la face de Dieu... Eh bien, **nous catholiques**, à la suite du Verbe fait chair et serviteur, de la Vierge servante, de l'ange serviteur, **nous nous déclarons les serviteurs de Dieu et de son Christ**. Nous disons : Dieu est le maître, son Fils Jésus-Christ est l'héritier universel, et nous sommes serviteurs dans sa Maison qui est sa sainte Église.

Je vous le demande, Messieurs, n'est-il pas juste et bon que *l'Angélus* soit la prière spéciale de *l'Alliance catholique* ? Tout à l'heure *l'Alliance* disait : *Nous voulons Dieu*. Elle ajoute maintenant : **Nous servons Dieu**. Nous le servirons ouvertement, publiquement, avec magnificence ; et *l'Angélus* sera le rappel de ce service, du plus doux des services, en contraste et en réparation du chant révolutionnaire des droits de l'homme !

Oh ! que désormais les âmes pieuses daignent donc accepter la pensée de *l'Alliance catholique*, **en récitant leur *Angélus* !** «C'est une prière du cloître», disait tout l'heure l'objection. Oh ! tant mieux, car des légions d'anges vont, par la récitation de la prière de l'ange, aider au succès de notre *Alliance*. Que trois fois par jour, leurs accents fidèles deviennent notre soutien ! Que les cloches de leurs monastères, en sonnant *l'Angélus*, rappellent *l'Alliance pour le rétablissement des droits de Jésus-Christ*, comme elles rappelaient, en sonnant au temps des Croisades, le saint voyage pour la déli-

¹ Darras, *Histoire de l'Église*, t. XXIII, p. 282. - *B. Urban II vita* ; Patr. lat., t. CLI, col. 183.

«Ce fut, dit M. Adrien de Brimont, l'origine de cette belle prière de *l'Angélus* qui s'est répandue dans toutes les parties du monde où le christianisme a pénétré. Le roi Louis XI publia une ordonnance, le 1^{er} mai 1472, pour maintenir l'usage de sonner *l'Angélus* dans tout son royaume».

vance du tombeau de Jésus-Christ. Sonnez, sonnez, ô cloches, notre pacifique Alliance, pacifique et douce comme vos joyeux tintements. Sonnez le service de Dieu. Si l'ange fut serviteur de la Vierge, si la Vierge fut servante du Verbe, si le Verbe fait chair fut serviteur de Dieu, ah ! *l'Alliance catholique* sera heureuse d'être servante des droits de Dieu, et de son Christ : servante pour les respecter, les soutenir, et, à force de travail, de persévérance et d'amour, les faire triompher, les faire acclamer !

3. LE PRINCIPAL MOYEN D'ACTION DE L'ALLIANCE CATHOLIQUE

Qu'est-ce qui a fait les Croisades, avant le glaive, avant le génie, avant tout ? Ce fut **la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ**.

Urbain II, au Concile de Clermont, l'attacha sur l'épaule des chevaliers. Godefroy de Bouillon la baisait dans la garde de son épée. Pierre l'Ermite, sur son humble monture, la tenait à la main. Dans toute l'Europe, la chaire chrétienne, n'eut plus d'autre sujet de prédication que la croix. «Plus d'une fois, rapportent les chroniques, des croix miraculeuses apparurent sur le front ou les vêtements des auditeurs» (Darras, t. XXIII, p. 341. - Ekkeard Urang. *Chronic.*). Les Croisés la glorifièrent par leur mille souffrances et leurs privations héroïquement supportées. Et enfin, Jérusalem étant prise, elle fut triomphalement replacée au Calvaire.

Tel fut le rôle princier de la Croix dans la sublime épopée des Croisades : quel sera-t-il dans l'Alliance catholique ?

N'entendez-vous pas ou n'avez-vous pas entendu des craquements lugubres, comme du bois qui se brise et vole en éclats ?... Ce sont les crucifix qu'on est en train de briser, la croix que l'on arrache... On l'a arrachée hier, on l'arrachera demain. *Nous ne voulons plus qu'il règne sur nous*, s'écrie l'apostasie triomphante ; assez de Lui et de Sa Croix : qu'Il rentre dans l'oubli pour n'en plus sortir.

Eh bien, ô partisans de l'Alliance catholique, laissez-moi vous tracer humblement votre attitude, en vous rappelant une grande scène des Livres-Saints.

C'était un jour de combat. L'armée d'Israël, Josué à sa tête, allait combattre contre Amalec, peuple qui descendait d'Esäü.

Alors, Moïse, Aaron et Hur montèrent sur le haut d'une colline. Et tandis qu'Israël combattait, Moïse tenait ses mains élevées, ses bras étendus vers le ciel. Et il arriva que lorsqu'il tenait ses mains élevées vers le ciel, Israël était victorieux; mais lorsqu'il les abaissait un peu, Amalec avait l'avantage. Cependant les mains de Moïse étaient lasses et appesanties. Alors on prit une pierre, il s'y assit, et Aaron et Hur lui soutenaient les bras des deux côtés. C'est pourquoi les mains de Moïse ne se lassèrent point jusqu'au coucher du soleil, et Amalec fut complètement défait.

Tandis que résonnait le bruit poignant des crucifix qu'on arrachait et qu'on brisait, c'est à ce moment que cette page de notre vieille Bible s'est ouverte sous mes yeux, et que dans la tristesse de mon cœur, j'ai fait le rapprochement que voici :

Jusqu'à ce jour, les bras de Jésus-Christ étaient étendus sur le monde. Mieux que les mains étendues de Moïse, ah ! les mains de Jésus en croix procuraient la victoire et répandaient la bénédiction. Si vous avez été bénies, ô populations chrétiennes, vous le devez à ces mains. Etendues ; elles bénissaient vos foyers, elles bénissaient vos unions, elles bénissaient vos berceaux, elles bénissaient vos tombes. Par elles, la bénédiction était également sur toutes vos entreprises. Vos récoltes étaient bénies, vos cités étaient bénies, **la France était bénie** : la bénédiction au dedans et au dehors, de près et au loin, la bénédiction partout ! Ah ! elles n'étaient pas avares, les mains de Jésus-Christ. De ses larges bras découlaient tous les biens, toutes les bénédictions !

Hélas ! cent fois hélas ! pourquoi la noire apostasie est-elle venue ! L'apostasie a signifié : nous ne voulons plus de ces mains étendues sur le monde ; qu'Il replie ses bras...

Les mains de Moïse s'abaissaient par lassitude : celles de Jésus-Christ, on veut les faire s'abaisser par la force.

Mais quel est donc le but secret que l'on prétend atteindre ? Grand Dieu ! faut-il le dire ? Cieux, voilez-vous en l'entendant : **Que la victoire passe du côté d'Amalec ; vive l'adversaire ! vive Amalec ! Et que le peuple chrétien soit écrasé !...**

C'est alors que j'ai compris, Messieurs, l'action sainte d'Aaron et de Hur qui soutenaient les bras de Moïse, et c'est pourquoi je viens vous supplier de soutenir aussi les bras de Jésus-Christ. Oh ! soutenons tous ensemble les mains étendues de notre Jésus bien-aimé, afin qu'elles continuent à bénir, et **que la bénédiction ne sorte pas de la France et du monde**. O Jésus-Christ, vous resterez les bras étendus ; ces nobles Évêques les soutiendront, ces bons prêtres les soutiendront, ces vaillantes femmes les soutiendront, ces enfants, ces vierges, ces hommes énergiques les soutiendront ; tous nous soutiendrons vos bras ô Jésus-Christ, restez, restez les bras étendus ; il y a alliance entre vos enfants, pour soutenir à l'envi vos mains bénissantes...

Et c'est pourquoi la Croix ne disparaîtra pas de France, nous formons sa garde ;

Et c'est pourquoi, si les croisades ont fait replanter la croix en Orient, *l'Alliance Catholique* empêchera qu'on la dé plante en Occident ;

Et c'est pourquoi, en définitive, notre grande *Alliance*, Urbain II à sa tête, se pose tout entière dans cette fière devise :

Nous voulons Dieu ;

Nous servirons Dieu ;

Nous soutiendrons Dieu ;

Et s'il le faut, nous souffrirons pour Dieu, pleins d'espérance dans notre cause immortelle et dans la victoire du Dieu de majesté !

Reims, fêtes du B. Pape Urbain II, juillet 1882.